

La journée nationale 'Non au harcèlement !' avait lieu jeudi 18 novembre. Les élèves s'impliquent de plus en plus contre le harcèlement

C'était la journée 'Non au harcèlement !' jeudi 18 novembre au collège De-Gaulle-Anthonioz. Les 550 élèves ont découvert les mécanismes du harcèlement et les solutions pour y faire face. Trois collégiens expliquent ce qu'ils ont appris.

Le harcèlement à l'école, aujourd'hui, tout le monde en parle dans l'Éducation nationale. Y compris les élèves. À l'occasion de la journée NAH, 'Non au harcèlement !', la principale adjointe du collège De-Gaulle-Anthonioz au Neubourg, Delphine Keraudren, a coordonné les actions de ce jeudi 18 novembre.

Le temps fort de la matinée, surtout, c'était la photo des 21 classes, soit 550 élèves, dans la cour de récréation. « **Comme le logo de la lutte contre le harcèlement, c'est le ruban vert, nous avons demandé aux élèves d'être tous habillés en vert** », sourit Delphine Keraudren.

L'objectif est d'impliquer davantage les élèves. Ainsi, les collégiens se sont ensuite répartis en plusieurs groupes de 40 à 50 jeunes. Deux enseignants, « **personnes-ressources** », ont projeté deux vidéos sur le thème du harcèlement, adaptées selon les niveaux. Le but : faire prendre conscience de la problématique, de ses enjeux et de susciter des interrogations.

Enseignants ressources

Le ministère de l'Éducation nationale a fait développer des outils pour endiguer ce phénomène. Le collège De-Gaulle-Anthonioz, lui, a été inclus dans le dispositif pHare (programme de lutte contre le harcèlement à l'école) par le rectorat, après concertations avec les établissements volontaires. C'est pourquoi, selon la principale adjointe, « **une équipe d'enseignants ressources a été formée pour déterminer un protocole d'actions et traiter les cas de harcèlement** ». Et ainsi permettre aux collégiens de s'emparer du sujet.

« Ça peut aller jusqu'au suicide »

Delphine Keraudren envisage des formations pour des collégiens. Quelques-uns pourraient devenir des « sentinelles » ou « ambassadeurs », chargés de repérer des situations de harcèlement puis d'alerter les adultes.

Si Léa (13 ans), Ninon (14 ans) et Mathys (14 ans) * ont trouvé l'expérience positive et enrichissante, ils n'ont pas réfléchi à cet engagement. Néanmoins, ils disposent à présent d'outils pour réagir face à une situation qui peut être considérée comme du harcèlement.

« Le harcèlement, c'est répétitif. Cela peut être physique, verbal ou moral. Souvent, une ou plusieurs personnes s'en prennent à une personne ou à un groupe qui a du mal à se défendre. Et cela peut avoir des conséquences sur la vie du harcelé et de sa famille. Ça peut aller jusqu'aux mutilations voire le suicide », résume Mathys.

Identifier et réagir

En y regardant de près, le jeune homme estime n'en avoir jamais été victime. **« J'ai eu des petites remarques quand j'étais à l'école primaire, mais ce n'était pas du harcèlement »**, précise-t-il. Il ne pense pas, Ninon et Léa non plus, avoir été en situation de harceleurs.

Identifier le phénomène, c'est une chose. Encore faut-il réagir de façon adéquate. Pour Delphine Keraudren, c'est indispensable, les élèves ne doivent à aucun moment intervenir dans la situation de harcèlement. **« En premier, il faut parler à un adulte, c'est la meilleure solution au collègue, explique Léa. En deuxième, il faut rassurer l'élève harcelé, être là au moment où ça vient d'arriver en attendant un soutien. »**

« Que les élèves se sensibilisent toute l'année ! »

En tout cas, nos trois témoins sauraient désormais réagir s'ils se trouvaient confrontés à ce problème. **« C'est intéressant de développer ce sujet et de trouver des solutions pour éviter le harcèlement »**, souligne Léa. Sa mère travaillant dans l'Éducation nationale, Ninon semble aussi plus avisée sur la problématique : **« C'est important de réagir par rapport au harcèlement. C'est courant, mais c'est moins visible. Je pense que c'est important que les élèves se sensibilisent toute l'année ! »**

Pour Mathys, les deux heures du jeudi 18 novembre lui ont permis d'entendre l'opinion d'autres élèves. **« Cela a affûté mon sens de l'observation »**, poursuit Léa. Quant à Ninon, elle a **« toujours regardé ce qui se passait autour »** d'elle. Les jeunes gens ont pris conscience de la problématique. Ils s'en trouvent d'autant plus attentifs au phénomène et, surtout, aux autres collégiens.

* Le Courrier de l'Eure a changé le prénom des collégiennes, qui ont préféré rester anonymes. Le troisième élève a accepté que son prénom soit cité.



Jeudi 18 novembre, les 21 classes du collège De-Gaulle-Anthonioz s'étaient regroupées dans la cour de récréation pour un cliché symbolique. ©Le Courrier de l'Eure